

# THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction Jean-Marie Hordé  
76 rue de la Roquette 75011 Paris  
Réservations : 01 43 57 42 14  
[www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)



## THOMAS QUILLARDET

# OÙ LES CŒURS S'ÉPRENNENT

Du 6 au 19 janvier 2017 à 20h,  
dimanche à 17h, relâche les 9  
et 15 janvier

Tarifs  
Plein tarif : 24€  
Tarif réduit : 17€  
Tarif + réduit : 14€

Service presse  
Irène Gordon-Brassart  
01 43 57 78 36  
[igordon@theatre-bastille.com](mailto:igordon@theatre-bastille.com)

assistée de  
Maud Hoffmann  
01 43 57 42 14  
[mhoffmann@theatre-bastille.com](mailto:mhoffmann@theatre-bastille.com)

d'après les scénarios des films  
**LES NUITS DE LA PLEINE LUNE** et **LE RAYON VERT**  
DE **ÉRIC ROHMER**

---

# DISTRIBUTION

---

**Mise en scène**

Thomas Quillardet

**Adaptation collective pour**

*La Nuit de la pleine lune*

**Adaptation pour *Le Rayon vert***

Marie Rémond et

Thomas Quillardet

**Avec**

Benoît Carré

Florent Cheippe

Guillaume Laloux

Malvina Plégat

Marie Rémond

Anne-Laure Tondu

Jean-Baptiste Tur

**Lumière**

Nadja Naira

**Scénographie**

James Brandily

**assisté de**

Long Ha et de Fanny Benguigui

**Costumes**

Frédéric Gigout

**Régie générale**

Camille Jamin

**Administration**

Le petit bureau/Claire Guièze

**Production** 8 avril.

**Coproduction** Le Théâtre de Saint-Nazaire-Scène nationale.

**Avec le soutien** du ministère de la Culture - DRAC Ile-de-France, d'Arcadi Île-de-France, de l'ADAMI, du petit bureau, du Fonds d'Insertion professionnelle de l'Académie-ESPTL, DRAC et Région ALPC.

Ce projet est né grâce à une résidence à l'Atelier du Plateau dans le XIX<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

Remerciements au Théâtre Firmin Gémier-La Piscine à Antony, à La Colline-Théâtre National, à Théâtre Ouvert, à Odéon-Théâtre de l'Europe et au Théâtre Paul Éluard à Choisy-le-Roi.

**Tournée 2017**

10 et 11 mai

Théâtre de Lorient - CDN

# OÙ LES CŒURS S'ÉPRENNENT

Aimer, attendre, s'élancer... Le désir, inépuisable sujet, appelle toujours à l'action. C'est ainsi que Thomas Quillardet a choisi de monter en diptyque *Les Nuits de la pleine lune* et *Le Rayon vert* de Éric Rohmer. L'auteur de films - comme Rohmer aimait à se définir - aurait été content, car c'est bien son écriture précise et simple, ses personnages sensibles, que Thomas Quillardet met en scène dans *Où les cœurs s'éprennent*. Du cinéma au théâtre, le même texte semble avoir traversé le temps, tandis que les personnages se réinventent : nous sommes en 1986 ou en 2017, peu importe, Louise, Delphine et leurs amants nous ressemblent.

Invité pour la première fois au Théâtre de la Bastille, Thomas Quillardet réunit une formidable équipe pour ce projet dont l'ambition repose d'abord sur la direction d'acteurs. Ensemble, travaillant à la table, ils ont choisi de confronter deux textes très différents, tirés de la série *Comédies et Proverbes*. Tournés l'un après l'autre, ils marquent en effet une rupture dans l'œuvre de Rohmer, passant d'un scénario très écrit avec *Les Nuits de la pleine lune* à une large place laissée à l'improvisation dans *Le Rayon vert*, tourné dans des conditions volontairement proches de l'amateurisme. Pourtant, les deux scénarios se répondent. D'une pièce à l'autre, une figure féminine est au centre : l'une (Anne-Laure Tondou) est en couple et cherche ailleurs son idéal, l'autre (Marie Rémond) est seule et cherche son idéal amoureux. Et chacune dans sa quête nous parle de solitude. Dans l'apparente banalité de ces personnages en proie à leurs émotions et sentiments, de plus larges questions nous sont posées : peut-on vivre seul(e) ? qu'est-ce qui me guide vers l'autre ? Sans y répondre, Rohmer écrit : « Tout est fortuit, sauf le hasard ».

**Elsa Kedadouche**

# NOTE D'INTENTION

*Où les cœurs s'éprennent* n'est pas un diptyque qui rassemble deux scénarios d'Éric Rohmer. C'est un spectacle qui tente de mettre en regard deux parcours féminins.

Celui de Louise et celui de Delphine.

L'héroïne des *Nuits de la Pleine Lune* et l'héroïne du *Rayon vert*. Comme toujours, chez Rohmer, l'une est une variation de l'autre. Les deux scénarios nous montrent deux figures féminines fortes et sensibles, cramponnées à leur idéal. Des révolutionnaires de l'âme, trop tendres pour savoir résister aux assauts du réel.

Ce sont ces deux parcours de femmes qui m'ont d'abord touché et que nous avons essayé de mettre en valeur dans notre adaptation.

Le *Où* de notre titre n'est pas une anecdote.

Bien qu'emprunté à Rimbaud et à l'exergue du *Rayon vert* cette conjonction de coordination est le principal moteur de jeu des acteurs. Trouver sa place, la chercher, la fuir, la trouver, créer son odyssée.

Le plateau devient terrain de nomadisme, route où se croisent les enthousiasmes et les déceptions.

Adapter Rohmer au théâtre, c'est aussi mettre en avant son écriture. Son style, ses dialogues. À aucun moment pendant les répétitions nous n'avons regardé les films. Pour mieux nous l'approprier. Le faire nôtre. Ses scénarios adaptés au théâtre ont une autre résonance. Ils sont une galerie de portraits, de prototypes étudiés dans le tube à essai de la cage de scène. Tout l'humain y est : son corps qui aime, son corps qui attend, son corps inquiet, son corps joyeux.

Enfin adapter Rohmer au théâtre, c'est un peu convoquer le cosmos. Dans notre spectacle, il est question d'astrologie, de planète, de lune, de soleil. Rohmer écrit l'humain mais il interroge plus largement sa place dans l'univers.

Tout ce que nous faisons est-il le fruit du hasard ou celui de la nécessité ? suis-je guidé par mon instinct ? par le hasard ? pourquoi sommes-nous ? pourquoi agissons-nous ?

Il ne répond, bien sûr, jamais à ces questions. Il nous laisse juste, pour parfaire nos doutes, cette maxime dans un de ses cahiers critiques : « Tout est fortuit, sauf le hasard ».

**Thomas Quillardet**

# POURQUOI LES NUITS DE LA PLEINE LUNE ET LE RAYON VERT

Lors de notre première résidence de recherche (en octobre 2015 à La Piscine à Antony), nous ne savions pas très bien sur quels films de Rohmer travailler en premier. La résidence avait pour but d'explorer toute sa filmographie et nous savions que c'était l'ensemble des *Comédies et Proverbes* qui nous attirait. Mais il fallait faire un choix pour commencer. Nous hésitions. Après quelques lectures, deux scénarios sont ressortis très clairement pour nous tous : *Les Nuits de la pleine lune* et *Le Rayon vert*. Ce qui nous a plu, c'est un mélange délicat entre amertume et humour, grands idéaux et banalité, solitude et collectif. Les deux figures féminines y sont particulièrement attachantes. Nous y avons tous vu très clairement un matériau passionnant pour l'acteur. Après plusieurs résidences, nous n'arrivions plus à nous détacher de ces deux textes, et surtout nous ne pouvions plus les séparer. Ils forment maintenant, pour nous, une paire inséparable. C'est pour cela que nous envisageons de les mettre en scène sous forme de diptyque, au cours d'une même soirée. Il se trouve, par ailleurs, que les deux films sont reliés par plusieurs attaches secrètes. D'abord ils se suivent chronologiquement puisque *Les Nuits de la pleine lune* date de 1984 et *Le Rayon vert* de 1986.

Ensuite, le second a été créé en contre point du premier. Éric Rohmer a voulu réinventer une méthode de travail pour *Le Rayon vert*. À l'inverse des *Nuits de la pleine lune*, très écrit, très préparé, il a voulu construire son scénario à partir d'improvisations. C'est une rupture très importante dans sa filmographie. Les structures des deux films se répondent. L'une est l'inverse de l'autre, tout en creusant les mêmes motifs : l'être, le devenir femme, la solitude. Delphine et Louise, cherchent de nouvelles modalités pour « être » avec « l'autre ». L'une cherche à réinventer l'indépendance au sein du couple, l'autre ne lâchera jamais son idéal de couple, et refuse la médiocrité des échanges.

## Deux écritures

Mettre en scène les deux scénarios au cours d'une même soirée, c'est mettre en scène deux pièces différentes. L'une basée sur des dialogues très écrits, souvent en huis clos, binaire. L'autre au contraire, faite de scènes très courtes, où il y a souvent plus de quatre personnages. Dans le premier, les personnages sont souvent confinés, dans l'autre ils passent leur temps dehors. C'est cela qui nous plait dans la confrontation des deux scénarios. Les acteurs prennent en charge deux phrasés différents, et passe d'un univers très intimiste à un autre plus collectif où la parole circule beaucoup plus. Cette confrontation nous paraît être à la source de toute l'équation scénique qui structurera notre travail de scénographie et de direction d'acteur.

## Deux adaptations

Nous aurons un traitement très différent des deux textes. Notre adaptation des *Nuits de la pleine lune* sera très fidèle. Il faudra se mettre dans ses pas car la structure est déjà revendiquée chez Rohmer comme théâtrale. Nous allons cependant créer quelques respirations dramaturgiques, rappeler que nous sommes au théâtre. Nous voulons nous surprendre, et légèrement dévier de la trajectoire du scénario. Retrouver au plateau, une malice et une distance propre à la manière de filmer de Rohmer. Nous trufferons donc le réel de fantaisies qui donneront plus de liberté et de corps aux personnages. Et plus de place à l'imaginaire.

Pour *Le Rayon vert*, le travail est tout autre. Nous devons retisser un texte fait d'ellipses, de nombreux voyages. L'adaptation du *Rayon vert* confronte le temps cinématographique et le temps théâtral. Il faut inventer d'autres scènes, écrire d'autres situations qui viendront étoffer la trame. Nous voulons écrire « à la manière de », partir de nos vraies vies, pour les remettre dans la fiction de Delphine. Pour cela, Marie Rémond et Thomas Quillardet écriront des scènes en amont des répétitions.

---

# POURQUOI LES NUITS DE LA PLEINE LUNE ET LE RAYON VERT

---

Il s'agit bien là d'un travail de réécriture, d'insérer quelques nouvelles scènes dans un scénario déjà très précis.

## **Deux héroïnes**

L'impression forte qui se dégage de cet agencement de scénarios est que les deux héroïnes se répondent. Delphine est la suite de Louise, Louise annonce Delphine, Delphine reprend le flambeau de Louise. Comme toujours, chez Rohmer, l'une est une variation de l'autre. L'une semble échouer pour renaître. Les deux films nous montrent deux figures féminines fortes et sensibles, cramponnées à leur idéal. Des révolutionnaires de l'âme, trop tendres pour savoir résister aux assauts du réel.

## **Le cosmos**

Le dernier élément qui nous attire chez Rohmer, c'est ce lien constant qu'il fait avec notre place dans l'univers. Nous ne sommes pas dans un petit entre-soi parisien. Tous les personnages agissent en lien avec le cosmos. C'est ce qui les relie à l'humanité toute entière. Dans les deux films, il est question d'astrologie, de planète, de lune, de soleil. Rohmer met en scène l'humain mais il interroge plus largement sa place dans l'univers. Tout ce que nous faisons est-il le fruit du hasard ou celui de la nécessité ? Suis-je guidé par mon instinct ? Par le hasard ? Pourquoi sommes-nous ? Pourquoi agissons-nous ? Il ne répond, bien sûr, jamais à ces questions. Il nous laisse juste, pour parfaire nos doutes, cette maxime dans un de ses cahiers critiques : « Tout est fortuit, sauf le hasard ».

# PARCOURS

## Éric Rohmer

Jeune professeur de lettres à Vierzon, Jean-Marie Maurice Schérer publie en 1946 un roman, *Élisabeth*, sous le pseudonyme de Gilbert Cordier. Directeur en 1950 de *La Gazette du cinéma* et animateur au Ciné-Club du Quartier Latin, il fait alors la connaissance de Godard, Rivette, Truffaut, ou encore Chabrol - avec lequel il signe en 1955 un livre sur Alfred Hitchcock. Ce groupe de futurs réalisateurs intègre rapidement *Les Cahiers du cinéma*, dont Rohmer sera rédacteur en chef de 1957 à 1963. Aîné de la bande, il est le premier à passer à la mise en scène, en 1950, avec le court-métrage *Journal d'un scélérat*.

Mais c'est seulement en 1959 qu'il réalise son premier long *Le Signe du lion*, sorti sans succès trois ans plus tard. En 1962, il crée avec Barbet Schroeder, la société Les Films du Losange, qui produira la majorité de ses films. La même année, il entame un cycle baptisé *Contes moraux*. On trouve dans ces intrigues sentimentales les thèmes chers au cinéaste (la tentation de l'infidélité, le destin) ainsi que le style qui fera sa marque, entre légèreté et sophistication, dialogues littéraires et mise en scène épurée. *Ma nuit chez Maud* (1969), et *Le Genou de Claire* (1970, Prix Louis Delluc) sont particulièrement remarquables. «Auteur» français par excellence, il écrit seul les scénarios de ses films, même s'il s'essaie parfois à l'adaptation littéraire (*La Marquise d'O* en 1976, ou *Perceval le Gallois* en 1978).

Aux *Contes moraux* succède une autre collection, *Comédies et Proverbes*, qui couvre les années 80. On peut citer parmi les œuvres de cette série *Pauline à la plage* (1982) ou *Le Rayon vert* (1986), film en grande partie improvisé qui obtient le Lion d'Or à Venise (Rohmer recevra cette même distinction pour l'ensemble de sa carrière en 2001). La décennie suivante est marquée par les *Contes des quatre saisons*, dans lesquels le cinéaste poursuit son exploration des jeux de l'amour et du hasard.

Parallèlement, il s'offre régulièrement des

intermèdes, en tournant des « hors-séries », tels *Quatre Aventures de Reinette et Mirabelle* ou *L'Arbre, le maire et la médiathèque*, deux fables qui prouvent que Rohmer est autant rat des champs que rat des villes.

En construisant une œuvre cohérente et exigeante, Rohmer s'est vite attiré les faveurs de la critique internationale, et s'est constitué au fil des années un public fidèle et fervent. S'il choisit souvent des jeunes comédiens inconnus, il lui arrive de faire appel à des acteurs confirmés, comme Jean-Louis Trintignant (*Ma nuit chez Maud*), André Dussollier (*Le Beau Mariage*), ou Melvil Poupaud (*Conte d'été*). Et c'est dans ses films que furent révélés Arielle Dombasle, Pascal Greggory et Fabrice Luchini, acteurs fétiches du cinéaste devenus des valeurs sûres du cinéma français. Discret, voire secret, cet homme érudit a écrit un essai musicologique sur Mozart et Beethoven, et mis en scène des pièces de théâtre. À plus de 80 ans, il continue son parcours singulier en signant coup sur coup trois films d'époque : *L'Anglaise et le Duc* (2001), qui se déroule pendant la Révolution Française, le film d'espionnage *Triple Agent* (2004), et *Les Amours d'Astrée et de Céladon*, adaptation du roman pastoral d'Honoré d'Urfé.

Éric Rohmer meurt le 11 janvier 2010 à Paris.

# PARCOURS

## Thomas Quillardet

Après une formation de comédien (Ateliers du Sapajou et Studio-Théâtre d'Asnières avec Jean-Louis Martin-Barbaz entre 1998 et 2002) et plusieurs assistanatats, Thomas Quillardet décide de se consacrer à la mise en scène.

Il crée son premier spectacle, *Les Quatre Jumelles* de Copi en 2004. En 2005, il organise le Festival Teatro em Obras au Théâtre de la Cité Internationale et au Théâtre Mouffetard dans le cadre de l'année du Brésil. Il s'agissait d'un cycle de douze lectures de jeunes dramaturges brésiliens et de la mise en scène de *Le Baiser sur l'asphalte* de Nelson Rodrigues.

En 2006, il rejoint le collectif Jakart/Mugiscué. Le collectif est basé dans la région Limousin où il est associé au Treize Arches-Théâtre de Brive-La-Gaillarde et au Théâtre de L'Union-CDN du Limousin jusqu'en 2014.

En 2007, grâce à la bourse Villa Médicis hors les murs, il met en scène *Le Frigo* et *Loretta Strong* de Copi à Rio de Janeiro et à Curitiba avec des acteurs brésiliens.

En 2008, il met en scène *Le Repas* de Valère Novarina. En 2009, dans le cadre de l'année de la France au Brésil, il crée *L'Atelier Volant* de Valère Novarina au SESC Copacabana (Rio de Janeiro) avec des acteurs brésiliens.

En 2010, il met en scène avec Jeanne Candel *Villégiature*, d'après Carlo Goldoni (tourné pendant quatre saisons).

En 2012, *Les Autonautes de la cosmoroute* d'après Julio Cortázar et Carol Dunlop et *Les Trois Petits Cochons*, au Studio Théâtre de la Comédie-Française. En 2013, *L'Histoire du rock* par Raphaële Bouchard. En 2014, *Nus, féroces et anthropophages* mis en scène avec notamment Marcio Abreu et Pierre Pradinas.

En 2016, Thomas Quillardet est artiste associé à la Scène nationale de Saint-Nazaire.

## Marie Rémond

Après une formation au Théâtre National de Strasbourg (groupe 36, promotion 2007, section jeu), Marie Rémond joue dans *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès, mise en scène Erika Von Rosen ; dans *Chat en poche* de Georges Feydeau mise en scène de Marion Lécivain ; dans *Drames de princesses* de Elfriede Jelinek, mise en scène de Matthieu Roy ; dans *Et pourtant ce silence ne pouvait être vide* de Jean Mignan, mise en scène de Michel Cerda ; dans *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche, mise en scène de Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma ; dans *Lalasonge*, mise en scène de Annabelle Simon.

Elle participe à l'édition 2010 de L'École des Maîtres sous la direction de Matthew Lenton pour *Wonderland*. Dans le cadre du festival En avant les Pays-Bas au Théâtre de l'Odéon, elle met en espace *Le Jour, et la nuit, et le jour après la mort* de Esther Gerritsen (mai 2010). Elle met en scène *Dramuscules* de Thomas Bernhard ; *La Remplaçante* de Thomas Middleton et William Rowley (dans le cadre des ateliers d'élèves du TNS) ; *Promenades* de Noëlle Renaude.

En 2011, elle crée et joue *André* à partir de l'histoire d'André Agassi, un spectacle coécrit avec Sébastien Pouderoux et Clément Bresson. En septembre 2013, elle crée et joue *Vers Wanda*, un spectacle autour de Barbara Loden, création collective avec Sébastien Pouderoux et Clément Bresson.

En 2014, elle joue dans *Yvonne, princesse de Bourgogne* mis en scène par Jacques Vincey.



# PARCOURS

## Malvina Plegat

Après s'être formée au Studio Théâtre d'Asnières et à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT) à Lyon, Malvina Plegat s'engage dans un travail de compagnie au sein du Moukden Théâtre dirigé par Olivier Coulon-Jablonka. Depuis 2008, elle collabore à plusieurs de ses créations dont *Chez les nôtres* d'après Maxime Gorki et des textes du Comité Invisible et *Pierre ou Les Ambiguïtés* d'Herman Melville. Parallèlement, elle a travaillé avec Vincent Garanger dans *Quelque chose dans l'air* et avec René Chéneaux dans *Les Hommes sans nom*.

## Anne-Laure Tondu

Après des études en classes préparatoires et une licence d'histoire, Anne-Laure Tondu entre à l'école du Studio d'Asnières puis poursuit sa formation à l'École du Théâtre National de Strasbourg auprès notamment de Nicolas Bouchaud, Annie Mercier, Jean-Louis Hourdin, Laurent Gutmann et la chorégraphe Odile Duboc. À sa sortie en 2005, elle intègre la troupe permanente du Théâtre National de Strasbourg pendant un an et joue sous la direction de Stéphane Braunschweig dans *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello et *L'Enfant rêve* d'Hanokh Levin. Par la suite, elle retrouve Stéphane Braunschweig pour *Lulu* de Wedekind, *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello ou encore *Le Canard sauvage* d'Ibsen.

Elle travaille régulièrement avec Gloria Paris dans *Filumena Marturano* d'Eduardo de Filippo, *Les Amoureux* de Goldoni et *C'est pas pour me vanter* d'après Labiche.

Elle a également joué sous la direction de Jean-François Peyret (*Ex Vivo/In Vitro*), Pascal Rambert (*Une (micro) histoire économique du monde, dansée*), Nadine Darmon (*La Ballade de Simone*), Catherine Anne (*Pièce africaine*), Nicolas Bigards (*Barthes le questionneur*), Marie Ballet et Jean Bellorini (*L'Opérette* d'après Valère Novarina), Christian Gangneron (*Les Sacrifiées*, opéra de Thierry Pécou),

Annabelle Simon (*Cabaret Dario Fo, Gaetano*), Anne Contensou (*TAG* de Karin Serres), Stéphanie Cléau (*Le Moral des ménages* d'après Éric Reinhardt, Théâtre de la Bastille, 2014).

## Guillaume Laloux

Guillaume Laloux suit durant deux années une formation privée de comédie musicale avec Sarah Sanders, Nathalie Dupuis et Laurent Mercou. Il prend des cours de théâtre au conservatoire du 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris et il joue sous la direction de Quentin Defalt dans *Contes*, et de Arnaud de Volontat dans *Testament*. En 2010, il est reçu à L'Académie, école supérieure professionnelle de théâtre du Limousin, sous la direction d'Anton Kouznetsov. En 2012 à Saint-Pétersbourg, il est lauréat du prix de chanteur/interprète du concours international de jeunes comédiens Singing Mask. Au centre Meyerhold de Moscou, il joue dans *Un héros de notre temps/Princesse Marie/Fragments* d'après Lermontov, mis en scène par Nikita Kudryavtsev. Au Centre dramatique national de l'Union, il joue dans *Les Décembristes Saint-Pétersbourg 1825* d'après Boris Goller, mis en scène par Véra Ermakova. En 2014, il joue dans *Love and Money* de Denis Kelly, mis en scène par Blandine Savetier. En 2015, il joue sous la direction de Nicolas Bigards dans *Les Derniers Jours de l'humanité* d'après Karl Kraus. En 2016, il joue sous la direction de Hala Goshn dans *L'Avare* de Molière, et de Cédric Jonchière dans *Les Joueurs d'amour*, d'après *Belle du Seigneur* de Albert Cohen.

## Jean-Baptiste Tur

Jean-Baptiste Tur s'est formé au conservatoire d'art dramatique de Béziers puis dans celui du 6<sup>e</sup> arrondissement de Paris, avant d'entrer à L'Académie, école supérieure professionnelle de théâtre du Limousin dirigée par Anton Kouznetsov, dont il sort en 2013. Comédien, il travaille sous la direction de Jean-Claude Fall, Stéphanie Loïk, Anton Kouznetsov, Pierre Pradinas, Paul Golub, Ferdinand Barbet, Yohan Manca, Julien Mabilia Bissila, Thomas Quillardet

# PARCOURS

et Hovnatan Avédekian. Il est aussi metteur en scène de plusieurs spectacles : *La Courtine 1917- Une saison rouge* (2013-2014), *Il était une fois un pauvre enfant* inspiré de *Woyzeck* de Georg Büchner (2015-2016). Il est le cofondateur du Collectif Le Grand Cerf Bleu, avec lequel il met en scène *Non c'est pas ça !* inspiré de *La Mouette* d'Anton Tchekhov (2015-2016).

## Florent Cheippe

Florent Cheippe est diplômé du Conservatoire national supérieur d'art dramatique (2005) et de la London Academy of Music and Dramatic Art (2004).

Après ses études, il fonde avec Olivier Coulon-Jablonka et Eve Gollac, la compagnie Moukden Theatre, où ils explorent une forme de théâtre documentaire qui mêle textes classiques (Tchekhov, Brecht, Pasolini, Melville, Offenbach) avec un matériau plus contemporain issu de leurs enquêtes.

Il travaille également avec Antoine Caubet, Guillaume Delaveau, Alexandre Zeff, Benoît Seguin, Anne Barbot.

Pour Radio France, il interprète le rôle de Marcus Goldman dans l'adaptation de *La vérité sur l'affaire Harry Quebert* de Joël Dicker réalisée par Pascal Deux proposée sur France Culture en novembre 2015.

Pour la télévision, il joue notamment pour Sarah Lévy dans *La Clinique du Docteur Blanche* et dans la troisième saison d'*Ainsi soient-ils* réalisée par Rodolphe Tissot et diffusée en octobre 2015 sur Arte.

## Benoît Carré

Benoît Carré a suivi une formation à l'école du Studio d'Asnières avec Jean-Louis Martin-Barbaz et Edmond Tamiz puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris dans les classes de Dominique Valadié, Daniel Mesguich et Muriel Mayette.

Au théâtre, il joue dans les mises en scène de Jacques Osinski (*Richard II* de Shakespeare), Jean-Louis Martin-Barbaz (*Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare), Noël Casale (*Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare), Serge Tranvouez (*Gibiers du temps* de Didier-Georges Gabilly), Claude Buchvald (*Ubu Roi* d'Alfred Jarry), Lionel Gonzalez (*La Moscheta* de Ruzzante et *Sganarelle ou Le Cocu imaginaire* de Molière), Jean-Claude Penchenat (*L'Endroit du cœur* de Philippe Meyer), Julie Deliquet (*L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi), Antoine Caubet (*Les Fusils de la Mère Carrar* de Bertolt Brecht), Sylvain Creuzevault (*Baal* de Bertolt Brecht et *Le Père Tralalère*, collectif D'Ores et déjà), Antoine Cegarra (*Wald*), Karine Tabet (*Mort accidentelle d'un anarchiste* de Dario Fo), Jordan Beswick (*Inconcevable*).

À la télévision, il joue dans plusieurs téléfilms réalisés par Philippe Bérenger ainsi que dans la série *Le Bureau* (réalisation Nicolas & Bruno).